

Club de lecture de l'ARCFXG

Deux hommes de bien, d'Arturo Pérez-Reverte

En 1780, deux membres de l'Académie royale d'Espagne, don Pedro Zarate et don Hermogenes Molina, sont commissionnés par celle-ci, avec l'autorisation du roi Charles III et du Saint-Office, pour se rendre à Paris afin d'y acquérir un exemplaire de la première édition des vingt-huit volumes de l'*Encyclopédie* (ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*). L'*Encyclopédie* est strictement interdite en Espagne (comme en France, mais avec moins de rigueur au nord des Pyrénées). Cependant, quelques esprits éclairés de la Cour et de l'Académie croient que les membres de celle-ci devraient en avoir l'édition originale (1751-1772) à leur disposition, libéralité qui ne s'applique évidemment pas au peuple ni même aux intellectuels sans grade. Par contre, quelques membres de la Cour aussi bien que de l'Académie sont farouchement opposés à cette idée saugrenue, qui ne peut que favoriser la diffusion des idées des Lumières, dangereuses pour le Trône comme pour l'Église, au sein du royaume d'Espagne, encore fortement traditionaliste et religieux. Ils s'opposeront à cette initiative de toutes leurs forces, certains allant même jusqu'à fomenter un complot pour faire échouer l'expédition.

C'est la découverte de cette édition dans la bibliothèque de l'Académie espagnole, dont il est membre depuis 2003 (siège T), qui amène Arturo Pérez-Reverte à concevoir le projet de narrer l'épopée des deux académiciens, ces « hommes de bien », dans un roman historique qui est aussi bien un feuilleton d'aventures qu'un livre d'histoire des idées et un texte philosophique, et où des dialogues profonds et souvent savoureux tiennent une place importante. Une des caractéristiques de cet ouvrage est que l'auteur nous raconte, dans des sections prenant place dans chacun des chapitres et qui pourraient être qualifiées d'« auto-fiction » (bien que la plupart des faits qu'il relate soient véridiques), tant sa démarche de créateur que les recherches qu'il a dû faire pour mener son projet à bien. On y découvre une dimension de l'auteur, soit le sérieux et la minutie qu'il met dans ses recherches historiques et géographiques et même dans des détails qui peuvent paraître aller de soi, comme quand il prend un cours d'escrime pour mieux évaluer les difficultés que rencontrera don Pedro, un sexagénaire qui doit se battre en duel au fleuret avec un homme plus jeune.

Avant le tour de table traditionnel, nous avons eu droit à la présentation (physique) d'ouvrages pertinents par quelques membres : Jacques Rondeau nous y a fait connaître la très récente *Histoire du livre et de l'édition*, de Yann Sordet, ainsi que *Le Triomphe des Lumières* de Steven Pinker; Richard Gagnon nous a fait le plaisir d'apporter la 18^{ème} édition (1956) du *Diccionario de la Lengua española*, dont l'auteur parle dans le roman; et le sherpa a présenté un livre historiographique, *La Révolution en questions* de Jacques Solé.

Le tour de table a fait ressortir une opinion très globalement favorable au livre chez les huit participants. Claudette y a souligné la grande versatilité de l'auteur, qui peut aussi bien écrire un roman historique comme celui-ci qu'un drame psychologique intense comme *Le Peintre de batailles*; Josette y a apprécié ce que ce livre révèle sur le Siècle des Lumières, sur plusieurs plans; Maria a devisé sur l'aspect pédagogique du livre et sur l'intéressant contraste entre la France et l'Espagne qu'on y trouve, en plus d'attirer notre attention sur le fait que les deux personnages principaux s'apparentent beaucoup à Don Quichotte et Sancho Pança; Richard a fait ressortir les niveaux de dialogues présents dans le roman et la qualité de chacun; Jean-Marie nous

a avoué avoir été surpris par le portrait plutôt crû de la France du XVIII^e siècle qui y est tracé, lui qui connaissait cette période historique à travers les œuvres de Rousseau, Montesquieu et Voltaire, plus raffinées; Jacques a relaté avoir été particulièrement intéressé par le contraste entre les « Deux hommes de bien » et ceux qui complotent contre eux; Sylvie a dit avoir été frappée par l'aspect financier des démarches de l'auteur, très onéreuses à coup sûr, et par le caractère d'auto-fiction des explications de sa démarche; enfin, l'auteur de ces lignes a traité du sérieux du travail d'historien effectué par l'auteur.

Les participants avaient aussi une obligation à remplir avant de se présenter à la rencontre : trouver dans le roman une discussion qui les avait particulièrement frappés et nous faire partager les impressions qu'ils avaient ressenties en la lisant. Le pensum ne semble pas avoir été trop pénible, puisque la plupart avaient plusieurs citations à nous faire relire.

Voici les principales qui ont été extraites, et qui ont donné lieu à de fort intéressantes discussions : « L'histoire de l'Espagne n'est pas une histoire heureuse » (p. 31); « En réalité, je suis moins orgueilleux de ce que je suis que de ce que j'ai réussi à ne pas être » (p. 234); « À Paris, l'amour n'est que libertinage mitigé, exercice social qui soumet les gens sans engager la raison ni le devoir » (p. 408); « *S'il vous faut des chimères, permettez à vos semblables d'avoir les leurs; et n'égorgez point vos frères quand ils ne pourront pas délirer comme vous* » (d'Holbach, cité p. 306); « D'une sorte de mal dont nombre d'entre elles seraient frappées. Un mal fait de lucidité, de tristesse profonde, de pressentiments... D'un je-ne-sais-quoi difficile à cerner » (don Pedro, sur les femmes du XVIII^e siècle, p. 129); « *Quel chemin le génie n'eût-il pas fait, s'il eût joui des récompenses accordées depuis tant de siècles à ceux qui se sont tout le temps opposés à son essor! Combien les sciences utiles, les arts, la morale, la politique, la vérité ne se seraient-ils pas perfectionnés s'ils eussent eu les mêmes secours que le mensonge, le délire, l'enthousiasme et l'inutilité!* » (d'Holbach, cité p. 307); ainsi que tout le passage sur les gentilhommes du Procope (p. 313-323).

C'est dans une franche camaraderie et dans la bonne humeur que les huit membres du club qui ont réussi à se libérer pour assister à la rencontre ont fait l'analyse de ce livre bien traduit, bien écrit, bien structuré, riche en personnages, en idées et en opinions, et comportant de surcroît un suspense qui rehausse le plaisir de sa fréquentation. Un beau moment où quelques retraités du cégep ont eu du plaisir à se rencontrer pour parler d'une œuvre de qualité, dont chacun pourrait dire à un ami : « je te suggère de le lire, parce que tu vas l'aimer ».

La prochaine rencontre du club de lecture aura lieu en septembre ou en octobre. Le sherpa a décidé d'un changement au programme, pour faire connaître un autre auteur hispanophone de talent et un autre univers : Antonio Muñoz Molina, *Le vent de la Lune* (à ne pas confondre avec *Pleine Lune*, un autre de ses chefs-d'œuvre). Nous y découvrirons l'Espagne triste (en fait l'Andalousie), celle du franquisme qui l'étouffe depuis plus de trente ans, mais aussi comment l'année 1969 (celle où Apollo XI alunait) constitue l'Épiphanie d'un jeune homme qui commence à émerger de sa condition de fils de maraîcher d'une petite ville morne grâce à son amour des sciences et à sa passion pour les études. Un roman émouvant et profond, plein de beautés secrètes et discrètes.